

René Caccavelli : "Pêcheur c'est une histoire de passion"

UNE VIE, UNE VILLE Les Pescadori in festa ont débuté vendredi, les bénévoles de cette manifestation s'affairent pour accueillir les visiteurs et partager avec eux leur joie de vivre. Rencontre avec un des piliers de l'équipe

Né le même jour que Napoléon, un 15 août, René Caccavelli a, comme l'Empereur, fait ses premiers pas dans la vieille ville d'Ajaccio. C'est au 12 rue Forcioli Conti que cette figure d'Ajaccio a grandi jusqu'à l'âge de 11 ans, à deux pas de la maison Bonaparte.

Les similitudes s'arrêtent là car René Caccavelli a régné, c'est bien sûr la mer et plus particulièrement sur le golfe d'Ajaccio, son royaume de pêche depuis 1985. Aujourd'hui, c'est à la table d'un café du port qu'il nous reçoit en plein préparatif de Pescadori in festa. Une heure pour souffler un peu, fumer une ou deux cigarettes et, pourquoi pas, pour parler d'une vie aux débuts professionnels assez roulez mais qui a finalement fait de lui un père de famille et un patron pêcheur accompli. L'homme aux yeux verts porte un polo pistache. Celui qui a connu le port des années 70, vit avec son temps et ne se noie pas dans la nostalgie. Pas question pour autant d'oublier ceux qui ont marqué la vie de la communauté des pêcheurs. C'est au sein de cette dernière qu'est née l'idée de Pescadori in festa, il y a 21 ans.

Des radiateurs aux poissons

"Mon grand-père était pêcheur à pied, il a nourri ainsi une famille de neuf enfants, explique René quand on lui demande si son métier était inscrit dans ses gènes. Il vendait alors ses prises dans les rues de la ville".

Un grand-père qui avait fait la guerre de 14 et qui s'en était sorti avec un pied gelé. "Il nous impressionnait lorsqu'il s'enfonçait la lame du couteau dans le pied en nous disant qu'il ne sentait rien". De cet aïeul, demeurent ces quelques images, dem pour le père décédé à l'âge de 40 ans.

"Je suis pêcheur dans l'âme, on a toujours eu cette passion", affirme René avec son regard vert laçon et son sourire qui donne une idée de l'enfant espiègle qu'il a été. Pourtant il n'a pas été plongé dans l'univers marin dès son entrée dans la vie active.

"J'ai décidé de quitter l'école en troisième car ça ne me plaisait pas, confie-t-il. Je me croyais en vacances jusqu'à ce que ma mère me trouve, deux jours plus tard, une place en tant qu'apprenti plombier." Les radiateurs en fonte ont vite raison des lombaires du jeune Caccavelli qui part suivre une formation de podo-orthésiste à Toulon. "J'ai eu mon diplôme mais j'ai fini par rentrer à l'hôpital d'Ajaccio où j'étais agent hospitalier. Je ne suis jamais devenu infirmier, ce milieu n'était pas pour moi", reconnaît-il.

C'est finalement son beau-père, le père de l'amour de sa vie Félícia, qui fera du jeune René un marin : "Il a construit un bateau et j'ai décidé d'en faire mon métier. Le navire porte d'ailleurs son nom, Pascal. Je l'ai encore ! Je refais le carénage chaque année et ne le change-



René Caccavelli est pêcheur dans l'âme. Son métier c'est aussi le respect pour le poisson, surtout lorsqu'il est un combattant.

/PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNILLON

rais pour rien au monde". C'est un certain Ghjuvanninu De Rosa qui apprend la base du métier à René Caccavelli : "la patience". Les premiers temps sont durs mais aucun souvenir ne semble amer : "C'était une jeunesse fauchée mais une belle jeunesse".

Selon le pêcheur : "Avant sur le port il y avait une bonne ambiance, personne ne se jalousait, on se donnait la main". Nostalgique Caccavelli ? Il pourrait y avoir de quoi quand on sait que la population de pêcheurs est passée de 80 dans les années 80 à 35 aujourd'hui.

"Je vénère le poisson"

Autre changement selon René Caccavelli, le climat qui fait de plus en plus des siennes. "La dégradation dont les spécialistes nous parlent va plus vite qu'ils ne nous l'annoncent", prévient le bientôt sexagénaire. "Dans les années 80, on sortait 300 jours par an et on priait le bon dieu pour qu'il y ait un coup de Mistral. À l'heure actuelle, nous ne sortons plus que 130 à 140 jours par an et encore..."

Le pêcheur tient ses comptes. Depuis le début de l'année, il y a eu pas moins de 292 coups de vent. Pour autant, les sorties en mer demeurent sacrées pour René qui a pris sa retraite il y a 4

ans. "Je vénère le poisson surtout le denti car il m'a fait souffrir même si j'ai toujours fini par le trouver, sourit le pêcheur. J'affectionne également beaucoup le chapon pour sa beauté. Lorsque tu le remontes sur la barque, on dirait un empereur. De son regard hautain c'est comme s'il te demandait "mais qu'est ce que tu m'as fait?". Par contre j'aime moins pêcher la langouste car cela entraîne pas mal de gaspillage de poissons puisqu'ils restent quelques jours dans les filets et je n'aime pas le gaspillage."

René ne compte pas s'arrêter de pêcher, ne serait-ce que pour faire face à sa petite retraite. "Pêcheur à la vie à la mort, la mer ne lâche jamais vraiment les amoureux de la pêche. Des figures du port restent d'ailleurs ancrées dans la mémoire des pêcheurs d'aujourd'hui. "Je pense par exemple à Antoine Raimondi disparu dans les années 2000, il a été notre premier prud'homme. C'était un chef et tout le monde l'écoutait notamment pour être en règle".

Dumè Braguette, Bousse, les Bouillons ; les surnoms ne manquent pas sur le port où tout le monde se connaît, un village dans la ville. "Tous ensemble, nous avons créé le syndicat cor-

se des pêcheurs, explique-t-il. Il renaît d'ailleurs de ses cendres." Car les pêcheurs restent sur le pont pour défendre leurs droits. "Alors que Gérard Romiti est devenu le président du Comité national des Pêches, on aurait dû avoir des treuils en or", regrette René qui espérait que les pêcheurs insulaires soient mieux défendus par le représentant insulaire.

"La fête, toujours la fête"

À son niveau, René milite. Ne serait-ce qu'en créant et en entretenant le lien social, Pescadori in festa en est un maillon. Un brin machiste, il n'oublie pas cependant les vendeuses de la halle aux poissons qui propose chaque jour aux Ajacciens, le fruit du labeur des pêcheurs. "L'ambiance à la halle était encore plus pittoresque avant. Les pisciaghje se chamaillaient contre un client mécontent, raconte le pêcheur. Ily avait Rose, Madame D'Orazio, Catherine, Nathalie ou encore Mattea qui elle est encore là avec la dizaine de vendeuses qui est présente actuellement".

La femme de René a également vendu la pêche de son mari pendant dix ans entre 1990 et 2000 : "Elle avait un don pour la vente et ne m'a jamais jeté un

seul kilo de poissons !"

Car cela a déjà été dit, René n'aime pas gaspiller. Responsable, il a également participé à la mise en place de quatre mois de saison des oursins au lieu de huit par le passé. "Les gens vivent encore de ce commerce aujourd'hui et l'oursin est toujours là, cela veut dire que l'on a gagné".

Toutes les cinq minutes, un bénévole de l'association vient solliciter René pour des questions relatives à l'organisation de Pescadori in Festa. Il faut dire que la manifestation a pris du galon. "Avant la saint Erasme se faisait sur une journée dans les fossés de la citadelle, se souvient René. Puis on a décidé de faire un festival de chants de marin. C'est Michel Serreri qui y a pensé. Le pêcheur de Corse le plus fêtard", plaisante son confrère. Aussi, forts de leurs succès, les Pescadori in festa ne se contentent plus de fêter la Saint Erasme, ils répondent volontiers et en toute saison aux sollicitations des associations caritatives lorsqu'il faut organiser un repas de la mer pour la bonne cause. Mais la vraie victoire de cette union festive des pêcheurs, c'est la reconnaissance par la ville de leur communauté. "Nous étions un peu en marge pour certaines person-

nes, considérés comme sales, confie René. Certains nous appelaient d'ailleurs les pesci porchi. Pescadori in festa a redonné l'image des pêcheurs".

Soutenus par les institutions mais veillant également à rentrer dans leurs frais, les organisateurs arrivent à garder à flot cette fête devenue incontournable. Le bénévole tient d'ailleurs à souligner la générosité des groupes insulaires qui viennent chanter sans cachet tout au long de la semaine. René rêve pour les années à venir de mêler leurs voix à celles de chanteurs venus du monde entier. Quand on demande le maître mot de cette semaine de festivités, la réponse fuse : "La fête toujours la fête et surtout, donner du bonheur aux gens. Notamment à ceux qui l'ont perdu".

René rappelle que chacun est le bienvenu sur le port pour partager ces moments de convivialité. "Une table des déshérités est souvent dressée", souligne le pêcheur.

Cet amoureux de la mer au grand cœur doit déjà partir, on le demande. "N'oubliez surtout pas de dire dans votre article que pêcheur, c'est une histoire de passion".

C'est dit.

Diana SALICETI

dsaliceti@corsematin.com

corse-matin 31 mai 2015